

# L'identité des nations européennes dans la vision de l'histoire de Thomas Carlyle

## par René Daval

### Introduction

On ne trouve pas chez Carlyle la notion hégélienne « d'esprit d'un peuple », et il n'y a pas non plus chez lui l'idée que l'« Esprit du monde », comme dit parfois Hegel, se développe par étapes successives à partir de ces esprits des peuples. Mais on trouve dans ses essais historiques des réflexions sur la place des diverses nations de l'Europe dans l'histoire mondiale et le choix qu'il opère des héros de l'histoire montre aussi les nations qui, à ses yeux, ont joué un rôle historique considérable. Je vais, dans un premier temps, examiner la pensée de Carlyle relative à la France, à l'Allemagne et à l'Angleterre, avant d'essayer de cerner ce qui caractérise, selon lui, l'identité d'une nation dans l'histoire. Il n'y a pas de philosophie de l'histoire chez Carlyle, alors qu'il y en a une chez Kant, chez Fichte et chez Hegel. Il n'y a pas un sens de l'histoire, mais celle-ci montre comment l'humanité a habité la nature, l'a transformée et comment l'homme apprend à dire oui ou non à la vie et au divin, dont la nature n'est que le vêtement. Les diverses nations ont compris et vécu différemment ce rapport au divin, et chacune différemment selon les époques, ce que je voudrais montrer.

### La France dans la pensée de Carlyle

Si, dans l'analyse des journées révolutionnaires, le peuple français est très souvent qualifié de « racaille » par l'auteur de *The French Revolution* (1837), comme le souligne Catherine Heyrendt dans son excellente thèse Carlyle et la France, c'est plus ici en précurseur de la psychologie des foules de Gustave Le Bon, Gabriel Tarde ou du Freud de Psychologie des masses et analyse du moi qu'il s'exprime, en marquant la sauvagerie et l'absence de conscience morale dont elles sont capables, qu'en homme désireux de souligner des aspects spécifiques de l'identité française. Certes, lorsqu'il se demande où réside la révolte qui a donné naissance à la révolution, il écrit qu'elle « réside dans le cœur et dans la tête de chaque Homme français aux paroles violentes, aux pensées violentes », mais là encore il s'agit moins d'un trait caractéristique de l'identité française que d'une réaction commune à tous les hommes : la faim – dont souffraient les Français avant la révolution – fait naître la violence et la révolte contre l'ordre établi. De nombreuses pages du texte soulignent que les révolutions naissent de la décadence de l'ordre ancien, de phénomènes conjoncturels comme les famines et les crises économiques et d'événements culturels comme le déclin de la foi en les anciennes institutions ou dans la caractère divin du pouvoir, tous phénomènes qui ne sont pas spécifiquement français.

Carlyle, en revanche, souligne la bravoure de l'armée française pendant la Révolution, et l'ingéniosité dont elle fait preuve dans les combats. Certes, dans *Les Héros*, Napoléon est présenté comme un homme très inférieur en grandeur à Cromwell. Carlyle écrit : ses [celles de Napoléon] « fabuleuses victoires militaires à travers toute l'Europe, alors que Cromwell ne quitta pas notre petite Angleterre, sont en réalité comme les échasses sur lesquelles tout homme paraît grand, alors qu'elles ne changent rien à sa véritable stature ». Napoléon était moins sincère que Cromwell et mêlait en lui grands desseins et

ambition personnelle blâmable. Mais ici encore, il s'agit moins pour Carlyle de glorifier l'Angleterre et de dévaloriser la France que d'insister sur de grandes constantes historiques : Napoléon doit certains de ses défauts à la période de perte de la foi religieuse et de scepticisme dans laquelle il a vécu, tandis que Cromwell est un prophète, « marchant seul avec Dieu ». Dans ses « Thirty Five Unpublished Letters of Oliver Cromwell Communicated by Thomas Carlyle » (*Fraser's Magazine*, déc. 1847), Carlyle brosse un tableau saisissant de Cromwell et des puritains acteurs de la première révolution d'Angleterre. Comme l'écrit Taine, « ces hommes [les puritains] sont les véritables héros de l'Angleterre ; ils manifestent en haut relief les caractères originels et les plus nobles traits de l'Angleterre, la piété pratique, le gouvernement de la conscience, la volonté virile, l'énergie indomptable ».

Le peuple français pendant la Révolution est peint comme cruel et capable d'atrocités mais aussi comme un peuple souffrant et affamé dont il ne faut pas s'étonner qu'il ait cherché à se venger des classes dirigeantes. Il y a une grandeur de ce peuple, mais c'est moins la France qui est grande, que le peuple souffrant, quelle que soit sa nationalité. Le mouvement des sans-culottes ne met pas seulement fin par la violence à l'ordre ancien, il annonce aussi un monde nouveau. La France a su annoncer un monde nouveau par sa révolution et à un degré moindre par l'empire de Napoléon Ier et, de ce point de vue, Carlyle reconnaît que la France a parfois été à la pointe de l'histoire. Le jeune Carlyle avait lu Voltaire, Diderot et les Encyclopédistes, il avait partagé leur scepticisme – dans la souffrance et le regret de la foi puritaine perdue –, mais en même temps il estimait qu'un monde culturel nouveau s'ouvrait avec les philosophes français. Il est vrai que dans sa maturité, Carlyle se tournera vers la philosophie allemande, vers Goethe, Kant et Fichte, et commencera à juger que l'Allemagne a joué un rôle beaucoup plus positif dans l'histoire de l'Europe que la France. Il ne faut cependant pas oublier les pages positives qu'il consacre à la France du XVIIIe siècle. La France de la Révolution, juge Carlyle, a su s'élever contre la tyrannie. Carlyle a lu l'Histoire d'Angleterre de Hume et les Essais Politiques du philosophe écossais. Celui-ci reprochait à la France de ne pas avoir l'esprit de liberté.

Carlyle, penseur post-révolutionnaire, corrige ce jugement : la France a su s'affranchir des tyrans. Il loue souvent, dans *The French Revolution*, l'héroïsme du peuple français luttant seul contre l'Europe coalisée. Carlyle souligne l'enthousiasme dont le peuple de Paris sut faire preuve pendant certaines grandes journées de la Révolution : les descriptions qu'il offre de celles-ci sont terribles et étonnantes, comme par exemple le récit qu'il fait du moment où le peuple de Paris va à Versailles et contraint Louis XVI et sa famille à rentrer à Paris.

### L'enthousiasme révolutionnaire de l'esprit français

Or, on le sait, le concept d'enthousiasme a un sens très précis : forgé par Platon, illustré par les néo-platoniciens, il signifie étymologiquement : la présence de Dieu en soi. Et c'est bien en ce sens que Carlyle l'emploie : lors de la Fête de la Fédération, le 14 juillet 1790, le peuple prépare le Champ de Mars qui doit accueillir l'événement, et Carlyle écrit : « Et ainsi maintenant émerge cette radiance d'enthousiasme, de bonté de cœur et d'amour fraternel parisiens, telle que, si les Chroniqueurs sont dignes de foi, nul n'en a été témoin depuis l'Âge d'Or. »